

Iñigo ALMELA  
*Al-Madīna al-Bayḍā'* (La Ciudad Blanca).  
*Historia, arquitectura y urbanismo  
 de la capital meriní*

Grenade, Editorial Universidad de Granada  
 2024, 544 p.  
 ISBN : 9788433874344

**Mots-clés :** Fès, Mérinides, architecture, urbanisme, histoire, société, jardins, organes du commerce, ville palatine

**Keywords :** Fez, Merinids, Architecture, Urban Planning, History, Society, Gardens, Trade Organisations, Palatine City

الكلمات المفتاحية: فاس، الميرينيون، العمارة، تخطيط حضري، تاريخ، مجتمع، حدائق، هيئات تجارية، مدينة قصرية

La fondation de villes palatines est un acte récurrent et éminemment politique de la part des souverains musulmans. Elle répond à plusieurs fonctions et, notamment, à celle de marquer, par son isolement, une certaine grandeur, mode d'expression du pouvoir: le souverain est invisible. De plus, leur développement à l'écart des villes dont les habitants peuvent se révolter, leur assure également une sécurité. On connaît, les propos attribués au calife abbasside al-Mutawakkil, à la construction de sa ville al-Ja'fariya, au nord de Samarra qui illustrent bien ce sentiment d'expression et de légitimation du pouvoir que symbolise la création urbaine: « Maintenant, je sais que je suis sans aucun doute un roi, car j'ai construit une ville et j'y vis » (p. 11). Al-Qahīra, Madīnat al-Zahrā', al-Manṣūriya-Sabra au x<sup>e</sup> siècle, les *qaṣaba*-s almohades de Marrakech et de Séville témoignent de cette volonté, pour les émirs et les califes, de symboliser leur pouvoir par la construction de villes ou de zones palatines isolées des centres urbains aux côtés desquels elles se développent. Au xiii<sup>e</sup> siècle, les émirs d'Occident fondent de véritables villes qui incarnent le pouvoir de la dynastie; ce sera le cas avec l'Alhambra élevée à partir de 1238 par Muḥammad ibn al-Aḥmar sur une colline qui domine la ville de Grenade ou encore de Madīnat al-Bayḍā' voulue par le mérinide Abū Yūsuf al-Ya'qūb en 1276, aux abords de l'oued Fès, au sud-ouest de la ville de Fès. Ces deux fondations regroupent, dans une enceinte qui leur est propre, avec des portes monumentales, à la fois les palais et la résidence du souverain, l'administration et la grande mosquée où l'émir se rend le vendredi, des bains mais, aussi, des zones résidentielles pour les officiers de la cour, des quartiers artisanaux, des

souks, des *muniya*-s, ce qui permet de les caractériser comme villes à part entière. Leur position à l'écart et en position légèrement dominante fait que la nouvelle fondation est visible depuis la ville ancienne et cela contribue à la symbolique du pouvoir.

Iñigo Almela nous livre, ici, une étude monographique de la ville de Fès Jdid, ville siège du pouvoir mérinide qui a la particularité d'avoir conservé sa fonction résidentielle aulique jusqu'à nos jours; les différents émirs et souverains saadiens puis alaouites investiront la ville et contribueront à sa transformation urbaine et monumentale; l'installation de populations nouvelles, même si elles restent liées au pouvoir, transforme la ville en un quartier de Fès. Cependant, la présence de l'enceinte, d'un *mellah* (*juderia*) et, surtout, des palais en font une zone dotée d'une identité propre, différente des autres quartiers de la ville.

Fès Jdid n'avait, à ce jour, pas fait l'objet de monographie spécifique même si des études partielles ont été publiées durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup> qui permettent de documenter un état ou des monuments aujourd'hui disparus. C'est ce que I. Almela a voulu combler en documentant, autant que faire se peut, l'histoire et l'architecture de la ville afin de conserver une trace de ce patrimoine et d'aider, si cela est possible, à sa restauration.

Après un prologue signé d'A. Almagro (p. 11-16) et une introduction (p. 17-30), I. Almela aborde, en huit chapitres et dans un plan relativement classique pour une monographie, tous les aspects de la ville. Le premier présente le contexte géographique et historique (*Contexto geográfico e histórico*, p. 31-51), le second traite de la ville à travers les sources écrites (*La Ciudad Blanca a través de la fuente escrita*, p. 53-92), puis vient l'étude de l'évolution de l'urbanisme (*Evolución de la estructura urbana*, p. 93-128), les trois chapitres suivants décrivent l'architecture militaire, religieuse et civile (*arquitectura defensiva*, p. 129-240; *arquitectura religiosa*, p. 241-384; *arquitectura civil*, p. 385-424). Le chapitre 7 a pour objet les alentours de la ville et la *muniya* al-Muṣāra (*La almunia de Ğannat al-Muṣāra*, p. 425-494) tandis que le dernier chapitre porte sur le quartier juif de la ville (*La Judería*, p. 495-508). Viennent ensuite une conclusion, deux

(1) On citera par exemple la thèse d'H. Letourneau sur la ville de Fès publiée en 1949, les travaux de A. Bel sur les inscriptions, ceux de B. Maslow sur l'architecture religieuse, d'H. Terrasse ou encore les articles d'H. Bressolette et J. Delarozière sur Fès Jdid plus particulièrement dont les références figurent dans la bibliographie.

annexes et une très riche bibliographie de vingt pages (p. 523-544).

Le format du volume, le même que celui de son ouvrage sur l'architecture religieuse saadienne<sup>(2)</sup>, est suffisant pour que l'illustration soit lisible ce qui, pour les plans de la ville ou des monuments, est précieux. Toutefois, l'absence de table des figures ne permet pas d'entrer dans le thème de l'ouvrage par les illustrations, ce qui est dommage, même si l'ordre des chapitres est logique et clair.

Dans le premier chapitre (p. 31-51), l'auteur éclaire le contexte géographique qui a influé sur la fondation de la ville: le site choisi se trouve à proximité de la riche plaine agricole du Sais qui assure ainsi un approvisionnement à la nouvelle fondation bâtie sur les rives de l'oued Fès dont le cours a été aménagé dès l'époque almoravide pour la ville de Fès. Il constitue un fossé défensif à l'ouest de la ville; de nouveaux canaux seront construits et le réseau sera modifié pour satisfaire les besoins domestiques, religieux ou industriels et agricoles au cours des siècles (p. 34-40). Un autre point important est l'insertion de la ville dans le réseau viaire déjà existant puisqu'elle va se développer au sud de la voie qui menait à Meknès puis Rabat vers l'Ouest et, vers l'Est, vers Taza et Tlemcen. Après cette étude géographique, l'auteur retrace les grandes lignes de l'histoire de la ville au Moyen Âge et les éléments qui ont conduit Abū Ya'qūb Yūsuf à fonder « une nouvelle ville indépendante qui garderait une fidélité absolue au souverain durant son absence et depuis laquelle il pourrait contrôler la capitale. » (*una nueva ciudad independiente que guardase fidelidad absoluta al soberano durante su ausencia y desde la que se pudiese controlar la capital*, p. 46). I. Almela rappelle aussi que la fondation de ville est une caractéristique des Mérinides qui en élèveront plusieurs qui pourront avoir des fonctions différentes: représentation de l'état et siège officiel du pouvoir (Madīnat al-Bayḍā'), ville de siège ou ville-camp, siège du pouvoir itinérant (al-Binya en 1282-1285, Qaṣr al-Saghīr en 1287, Maṣṣūra en 1299-1307, Afrag en 1328, al-Manṣūriyya près de Sijilmassa en 1332-1333), ville funéraire (Chella à partir de 1284 mais l'enceinte est datée de 1339) ou comme symbole d'un pacte avec les tribus (al-Madīna et al-Qāhira au Moyen Atlas) sous Abū 'Inān (p. 47-51).

(2) Iñigo Almela, *Arquitectura religiosa saadi y desarrollo urbano (Marrakech, ss. XVI-XVII)*, Grenade, Editorial Universidad de Granada, 2021. Compte rendu publié dans le BCAI 37, 2023 <http://journals.openedition.org/bcai/4164>.

Ce chapitre traite des mentions et des informations sur Fès Jdid présentes dans les sources textuelles mérinides jusqu'aux alaouites (p. 53-92). L'auteur a également recours à des sources nasrides, mamloukes ou, plus tardives, françaises ou ibériques selon les époques et de genres différents (sources hagiographiques, géographiques...). Pour chacune des dynasties, I. Almela propose une traduction et une analyse de quelques fragments de sources contemporaines qui illustrent le processus de formation de la ville. Il détaille les modifications apportées par chacune des dynasties à la topographie urbaine et resitue l'histoire de la ville dans celle, plus vaste, du pouvoir en place.

Pour la dynastie mérinide (p. 53-74), il utilise l'œuvre anonyme *al-Dhakhīra al-saniyya fī tārikh al-dawla al-mariniyya*, le *Rawḍ al-Qirtas* d'Ibn Abī Zar', le *Musnad* d'Ibn Marzūq, Ibn Khaldūn ou encore la *Rawḍat al-Nisrīn* d'Ibn al-Aḥmar, le *Kitāb zahrat al-ās* d'al-Jaznā'ī et al-'Umarī. Léon l'Africain ou le *Nafḥ al-ṭīb* d'al-Maqqarī sont sollicités pour la période wattaside. L'auteur tente, aussi, à travers ces sources de localiser les toponymes cités, de préciser leurs changements éventuels ainsi que les différents moments de la topographie de la ville.

Sous la dynastie suivante, celle des Saadiens (p. 74-85), la ville ne sera plus le siège de la dynastie même si elle conserve un rôle de résidence souveraine. De nouveaux habitants, non liés au pouvoir, s'installent et contribuent à en modifier la sociologie. Pour cette époque, les témoignages européens (voyageurs, diplomates ou militaires) s'ajoutent aux sources arabes. Parmi ceux-ci, on notera Diego de Torres qui, prisonnier entre 1546 et 1553, rédigera une relation sur les chérifs saadiens comprenant beaucoup d'information sur la ville de Fès Jdid et sur les transformations apportées par les Saadiens aux fortifications, par exemple, et l'ouvrage de Luis del Marmol Carvajal. Les chroniques d'al-Fishtālī, *Manāhil al-ṣafā'* et celle d'al-Ifrānī, *Nuzhat-al-Ḥādī* sont également utilisées.

La période alaouite fut celle d'importants travaux: construction de ponts, d'une fabrique d'armes au XIX<sup>e</sup> siècle, modification des palais, élévation de la *qasba* des Cherarda à l'extérieur de la ville ...

La ville n'est plus siège du pouvoir – Mulay Isma'īl (1672-1727) déplace son pouvoir à Meknès et fonde un nouvel ensemble palatin – mais Fès Jdid conserve, toutefois, une fonction résidentielle pour les gouverneurs de Fès qui sont ainsi à l'abri de révoltes.

Après cette mise au point historiographique, I. Almela analyse les différents moments de l'évolution urbaine (p. 93-126). En effet, l'urbanisme qui nous est parvenu est le résultat d'un processus diachronique

qui porte les traces des additions ou reconfigurations de chaque dynastie. L'auteur étudie chaque phase de ces transformations, les documente au mieux pour pouvoir, dans les chapitres suivants, analyser les monuments et leur contexte urbain. Pour chacune des périodes étudiées (la configuration mérinide, p. 97-114; les modifications saadiennes et alaouites, p. 114-126; le xx<sup>e</sup> siècle, p. 126-129), I. Almela prend en compte les aspects morphologiques, la structure urbaine, la fortification, le tracé viaire et l'hydraulique. Pour cela, l'analyse fine du tissu urbain, de l'architecture, des études du xx<sup>e</sup> siècle et de la cartographie historique comme le plan levé en 1913, donne des informations précieuses sur des éléments aujourd'hui disparus. Pour la période mérinide, l'auteur expose le moment de la fondation avec l'enceinte et son avant-mur, la position des portes, la division en deux quartiers distincts – à l'ouest, la zone palatine et la grande mosquée, à l'est, le quartier des notables et courtisan –, les vergers. Puis il montre les modifications apportées, durant cette période, à l'urbanisme: remaniements des tracés sud et nord de l'enceinte, agrandissements au sud-ouest... Il met en lumière la constante évolution de la ville. Les changements saadiens et alaouites sont ensuite décrits avec une attention particulière portée à la fortification – de nouveaux bastions sont construits – et à l'édification de la *qasba* Cherarda qui modifie les alentours. Les transformations apportées au secteur palatin, avec la création d'un nouveau *meshouar*, sont également exposées. Enfin, le xx<sup>e</sup> siècle marque un nouvel essor de la ville avec l'ouverture de nouvelles portes et la destruction d'autres, une meilleure connexion avec la ville ancienne.

De très intéressants plans chronologiques illustrent ce chapitre et sont très utiles pour suivre le discours de l'auteur. On peut regretter que pour le plan de Fès Jdid au début du xx<sup>e</sup> siècle (fig. 8 p. 94-95) la pliure empêche d'en bien discerner les détails. Les différents plans (p. 96) montrant l'évolution historique de la ville et celui spécifique à la période mérinide comme celui de la ville à la fin de la période mérinide permettent, ensuite, de suivre le discours des chapitres suivants. Les planches des vestiges encore visibles et les photographies anciennes aident à mieux comprendre la démonstration de l'auteur.

Prenant appui sur ce chapitre, Iñigo Almela poursuit en s'attachant à décrire l'architecture défensive (p. 129-240) qui témoigne des différents moments de l'histoire de la ville. Le chapitre est structuré autour de quatre grands espaces qui sont: la configuration mérinide, les enceintes et les portes avancées, l'agrandissement du sud-ouest et les bastions saadiens. Les différents éléments sont

décrits et recontextualisés grâce à la relecture précise des sources textuelles et graphiques. L'illustration graphique de qualité complète le texte de manière précieuse. L'auteur a pu mener une analyse stratigraphique et archéologique de l'enceinte dans la zone nord de l'enceinte (*Torre albarrana*, p. 156-173) qui met lumière les modifications apportées, au long des siècles, à l'enceinte mérinide.

L'auteur aborde ensuite l'architecture religieuse (p. 248-384) avec des notices particulières, pour chacun des monuments: mosquées, madrasas et *zāwiya*-s. Il replace le plus possible les édifices dans leur contexte urbain initial et en montre les modifications. Les descriptions s'appuient sur celles de B. Maslow mais l'étude du tissu urbain et les réflexions montrant l'articulation entre architecture religieuse, pouvoir et développement urbain sont d'un apport nouveau. Là aussi, les illustrations sont de grande qualité et les plans redessinés seront très utiles.

Le chapitre intitulé « Architecture civile » (p. 385-424) regroupe des catégories d'édifices variés: les palais, jardins et espaces de loisir, les entrepôts puis les établissements industriels. Les palais gardant leur fonction résidentielle, l'accès en reste interdit. L'auteur prend appui sur les sources comme al-'Umarī ou Ibn al-Khatīb, par exemple, pour donner une image de la composition de la zone palatine à l'époque mérinide qui a beaucoup été modifiée. L'analyse de la trame urbaine de cette zone et de celle du secteur de la grande mosquée permet à l'auteur de proposer une restitution du secteur palatin original. Il utilise la même méthodologie pour retrouver l'étendue du premier *meshouar*, lieu important dans le cérémonial aulique de la dynastie. Celui-ci sera remplacé sous les Alaouites qui créent un nouveau *meshouar* qu'ils intègrent, eux aussi, à leur cérémonial. I. Almela situe ensuite les zones de jardins et le parc aux Lions mentionné par les chroniques. L'élément peut-être le plus intéressant est la partie concernant les entrepôts, leur localisation et l'analyse de leurs vestiges et de leur empreinte urbaine. Les paragraphes concernant les établissements industriels (atelier de frappe, arsenal, moulins, noria, casernes et étables) achèvent cette partie et témoignent de l'importance des fonctions artisanales dans la ville palatine à l'instar de celles documentées pour l'Alhambra.

Les deux derniers chapitres portent sur la *muniya* d'al-Mušāra aujourd'hui cimetière et sur la *juderia* (Mellah). L'étude de la *muniya* (p. 425-494) est prétexte à une réflexion sur l'hydraulique et à une hypothèse de reconstitution de la propriété connue par les sources et identifiée par J. Bressolette et H. Delarozière en 1938-1939. L'auteur analyse, là encore, les sources, les vestiges des bassins encore

visibles dans le cimetière, ceux des éléments hydraulique (noria, aqueduc, p. 443-482) pour en restituer le fonctionnement et redonner vie à cet ensemble lié aux palais. Trois éléments résidentiels sont identifiés et décrits et leur relation avec la ville précisée.

Le chapitre sur le Mellah (*Juderia*, p. 495-507) fait, lui aussi, appel aux sources écrites et à l'analyse topographique urbaine pour retracer l'histoire de l'endroit où le quartier juif a été installé à partir de 1435.

En conclusion, cette étude, dont l'auteur espère qu'elle sera complétée par de futures fouilles archéologiques dans la ville même et par un accès aux zones palatines, donne une image déjà très complète de la ville de Fès Jdid. Des principes ayant présidé à sa fondation, sa situation géographique, son développement urbain, à l'étude de son architecture ou de son environnement paysager et à sa composition sociale, l'auteur analyse tous les aspects de la ville avec une grande rigueur et une illustration de grande qualité qui permet au lecteur de suivre aisément ses

démonstrations. L'analyse des sources et des études plus récentes est rigoureuse et permet à l'auteur d'appuyer ses hypothèses et l'étude de la topographie urbaine. Le recours aux comparaisons avec d'autres villes palatines comme l'Alhambra, bien sûr, mais aussi antérieure comme la *Qaṣaba* de Marrakech permettent à I. Almela de mettre en lumière les caractéristiques propres de Fès Jdid.

On regrettera, cependant, l'absence de conclusion pour chacun des chapitres même si la conclusion générale en synthétise les grandes lignes.

Ce livre s'inscrit dans la ligne des monographies de villes en présentant à la fois les aspects historiques, sociaux, politiques, hydrauliques, architecturaux et urbains; il rassemble tout à la fois les sources historiques, les études ponctuelles réalisées au siècle dernier et de récentes analyses archéologiques du bâti ce qui en fait un ouvrage complet, important pour l'étude et la compréhension des villes du pouvoir du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

*Agnès Charpentier*  
CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée